

Marx aujourd'hui : fondements et critique de l'économie politique
Colloque de l'Université Paris-X, CAESAR-FORUM, URA-CNRS 1700,
Actuel Marx, ERS-CNRS 196
Journées d'études des 27 et 28 novembre 1997

Eléments pour une théorie marxienne de l'égalité économique :
Théorie de la valeur-travail et répartition des revenus

Jean-Marie Harribey¹

Le concept de travail abstrait a une portée qui dépasse l'utilisation la plus fréquente qui en est faite consistant à voir en lui le dénominateur commun gouvernant l'égalité des échanges de marchandises. Si l'on explore jusqu'au bout la logique de ce concept, il peut servir à réduire à néant toutes les justifications des inégalités de rémunération de la force de travail.

Ces justifications sont nombreuses et se retrouvent dans toutes les grandes théories économiques, les plus laudatives vis-à-vis de l'économie capitaliste comme les plus critiques. D'un côté, la théorie néoclassique dans sa version standard considère que chaque facteur de production est rémunéré à hauteur de sa productivité marginale, ce qui garantirait l'allocation optimale des ressources et l'absence de chômage ; dans des développements plus récents, la théorie du capital humain est venue renforcer la justification des inégalités de revenus par l'introduction d'une rationalité des individus qui opéreraient un choix intertemporel selon leur plus ou moins grande préférence pour le présent : ils feraient une comparaison des coûts de formation et de la valeur actuelle des revenus supérieurs tirés ultérieurement d'une activité plus productive grâce à la formation accumulée, assimilable à un bien d'investissement.

D'un autre côté, la théorie marxiste traditionnelle trouve chez Marx l'idée, avec laquelle au fond Gary Becker aurait pu être d'accord, que les inégalités de rémunération des différentes forces de travail des travailleurs s'expliquent par la différence de valeur de ces forces de travail qui tient à leur coût de reproduction différent, lié notamment aux dépenses de formation. En outre, la théorie marxiste traditionnelle croit trouver aussi chez Marx l'idée que le travail qualifié

¹. Docteur en sciences économiques, Professeur agrégé de sciences sociales, Université Montesquieu-Bordeaux IV.

ou complexe est plus productif en valeur que le travail non qualifié ou simple, ce qui donnerait une base objective aux inégalités de salaires.

La critique de l'économie politique, qui n'a pas d'autre intérêt que d'aider à la critique des rapports sociaux, doit rouvrir la discussion sur ces questions parce que les rapports de production qui imposent domination et aliénation, voire exclusion, aux travailleurs, ne peuvent être séparés des rapports de répartition de la valeur créée. Pour y contribuer, on peut examiner successivement les liens entre statut de la force de travail, conception du salaire et valeur de la force de travail, ceux entre valeur de la force de travail et valeur créée par celle-ci, et enfin ceux entre valeur créée par la force de travail et répartition des revenus dans une problématique de la justice sociale.

1. Statut de la force de travail, conception du salaire et valeur de la force de travail

On a tellement l'habitude de lire dans la littérature marxiste ou chez Marx lui-même que la force de travail est devenue avec le capitalisme une marchandise comme les autres, et qu'elle est vendue par le salarié au capitaliste, qu'il pourrait paraître étonnant de s'interroger sur ces affirmations. Pourtant, il y a dans l'oeuvre de Marx matière à interrogation.

La force de travail est-elle une marchandise ? On met de côté bien sûr le cas des petits producteurs indépendants qui utilisent leur force de travail pour leur propre compte. Alors, la force de travail salariée est-elle une marchandise, une marchandise comme toutes les autres marchandises ?

On pourrait répondre positivement sans hésitation à la question si la force de travail était produite. Or, si l'on peut s'accorder pour observer qu'elle est vendue², il est beaucoup plus difficile de démontrer qu'elle est produite en série selon des normes standard, *capitalistement*. En effet, les biens consommés par le salarié ont été, lors de leur fabrication, l'occasion d'une production de plus-value, ils contiennent donc une plus-value, mais lorsqu'ils sont utilisés comme matière première pour « produire » la force de travail, il n'y a aucun travail générateur de plus-value. Ces matières premières transmettent leur propre valeur sans qu'il y ait création de surplus nouveau. Autrement dit, la « production » de la force de travail n'est pas une vraie production : il n'y a pas de valeur ajoutée et de ce fait, la « valeur » de la force de travail ne peut

² . Encore que certains fassent remarquer à juste titre qu'il conviendrait de dire « louée ». Voir Gouverneur [1987, p. 17].

être transformée en prix de production.³ Pour cette raison, certains auteurs ont proposé de considérer la force de travail comme une sorte de ressource naturelle qui aurait un prix mais pas une valeur dans le sens de réductible à une quantité de travail incorporé.⁴

On parle certes de reproduction de la force de travail. Comment pourrait-elle être reproduite si elle n'est pas produite? Sans trancher prématurément entre les deux conceptions, considérons qu'elles ont pour conséquence d'aboutir à des explications du salaire différentes.

1.1. Le salaire : catégorie économique ou catégorie sociale ?

La conception du salaire dont Marx hérite de la part des classiques est celle considérant que le salaire est déterminé par la quantité de marchandises dont le salarié a besoin pour se maintenir en vie et se reproduire. C'est cette conception que systématisera Ferdinand Lassalle dans sa célèbre loi d'airain des salaires selon laquelle le salaire est toujours ramené au niveau du minimum de subsistance à cause de l'augmentation de la population qu'entraînerait toute hausse du salaire.

Cette conception du salaire comme valeur du panier de marchandises est totalement cohérente avec l'idée que la force de travail est une marchandise dont la valeur est, comme celle de toutes les autres, déterminée par la quantité de travail nécessaire à sa propre production. Le fait d'y introduire comme Marx un élément historique en considérant que le panier minimum évolue dans le temps avec l'augmentation de la productivité et du niveau de vie moyen ne change pas la nature de ce salaire. Mais, Marx fait aussi appel fréquemment à une autre conception dont on pourrait croire qu'elle s'harmonise avec la précédente et la complète mais dont on va voir qu'elle lui est largement contradictoire. Il considère en effet que, compte tenu d'un état du développement donné définissant la norme moyenne de subsistance, le salaire est le résultat d'un rapport de forces entre capitalistes et salariés. Par conséquent, on pourrait dire : le panier de marchandises définit un seuil par rapport auquel se fixe définitivement le salaire en fonction du résultat de la lutte des classes à un moment donné. Mais alors, comment peut-on prétendre que le salaire dépend tendanciellement de la quantité de travail nécessaire à la reproduction de la force de travail (celui que Marx appelle travail nécessaire) et en même temps que la longueur de la journée du travail dépend de la lutte sociale ?

³ . Emmanuel [1985, p. 136].

⁴ . De Vroey [1985] ; Gouverneur [1987].

La première conception est typiquement une conception du salaire réel alors que la seconde est une conception du salaire monétaire puisque les salariés ne luttent jamais pour obtenir tel ou tel panier de marchandises mais pour tel ou tel salaire monétaire (encore moins, les capitalistes n'achètent les biens de consommation nécessaires aux travailleurs). Alors, on pourrait objecter qu'il s'agit d'une querelle byzantine puisque le salaire réel est égal au rapport du salaire monétaire et des prix des marchandises achetées pour être consommées. Mais l'objet de la discussion porte sur le sens de la détermination. Est-ce que c'est la valeur des biens de consommation et leur quantité qui déterminent le salaire monétaire comme le sous-entend la conception du salaire panier, ou bien est ce le niveau du salaire monétaire qui détermine la quantité de biens qu'il permet d'acheter ? Dans un cas, c'est la valeur de la force de travail qui détermine, via le prix des biens de consommation, le salaire. Dans l'autre, c'est le salaire qui détermine, via le taux de profit et les prix de production, le prix de la force de travail.

Dans le premier cas, on part de l'idée que la force de travail est une marchandise comme les autres, qui a une valeur déterminée comme celle des autres, et on arrive à une conception du salaire réel, tout à fait classique et en partie marxienne. Dans le second, on part de l'idée que la force de travail n'est pas une marchandise ou tout au moins que ce n'est pas une marchandise comme les autres, qui n'a pas sa valeur déterminée *a priori* par une quantité de travail incorporé, mais qui a un prix qui résulte d'un rapport de forces pour le partage du revenu national, le salaire étant une variable de répartition. En d'autres termes, le salaire n'est pas un prix économique, c'est un prix social.⁵ Comme le partage de la valeur ajoutée est le résultat d'une confrontation sociale, de manière dialectique, la plus-value, et par voie de conséquence le profit, sont aussi des

⁵. Dans un essai récent, Jean-Claude Milner [1997] parle de prix politique pour désigner le salaire des bourgeois salariés. On peut faire deux remarques. D'abord, nous préférons le terme de social à politique parce que le premier englobe l'économique et le politique. Ensuite, Milner considère que seul le salaire des bourgeois salariés est un prix politique dont le niveau est déconnecté de la qualification et de la valeur des marchandises nécessaires à la reproduction de leur force de travail. Il continue de penser que le salaire du prolétaire est lui équivalent au panier de marchandises qu'il appelle « fondamental ». Or, même le salaire de base est de nature sociale et non pas économique. Cette entorse à la logique de son raisonnement amène Milner à se fourvoyer en voulant inventorier ce qu'il appelle les « bourgeois salariés : cadres, ingénieurs, fonctionnaires, employés, techniciens, etc. » [Milner, 1997, p. 21]. Voici trois remarques supplémentaires : 1) Milner connaît-il les salaires moyens des employés, des techniciens, de la plupart des fonctionnaires ? 2) *A fortiori*, connaît-il les salaires de ceux qu'il rangerait dans son « etc. », par exemple, pourquoi pas, les ouvriers ? 3) Parce qu'il méconnaît le caractère social, « politique » comme il dit, de tout salaire, Milner ne se trompe-t-il pas en qualifiant de bourgeoisie salariée ce qui n'est qu'une large fraction du prolétariat moderne, confondant ce qu'en d'autres temps on appelait contradiction principale (entre capital et travail) et contradiction secondaire (au sein des travailleurs) ? D'ailleurs, à la fin de son essai, Milner pronostique l'anéantissement de sa « bourgeoisie salariée » par le capitalisme, ce qui ne serait, ni plus ni moins, que le mouvement de prolétarisation mené à son terme par le capitalisme et la lutte des classes, et non pas comme il le croit le « renversement » du *Manifeste communiste* de Marx et Engels [1965].

variables sociales. Il en résulte que, premièrement, par extension du raisonnement, tout revenu (salarial ou non salarial) est un prix de nature sociale, et deuxièmement, qu'à l'intérieur du salariat, ceux des salariés qui ont les moyens d'exiger des capitalistes et de négocier avec eux un prix social plus élevé de leur force de travail, s'arrangent, consciemment ou inconsciemment, pour maintenir à distance le prix de la force de travail des salariés dont la position de force est moindre.⁶

1.2. Les implications du salaire « social »

Cette discussion sur la notion de salaire a au moins trois implications théoriques importantes :

- Faut-il considérer les salaires plus élevés des travailleurs qualifiés comme la conséquence du coût de leur formation ou faut-il les considérer comme celle de leur position de force meilleure face au patronat ?

- Faut-il considérer le salaire comme une variable endogène ou exogène ? C'est-à-dire comme une variable expliquée par les conditions économiques, les structures productives ou comme une variable largement extérieure à celles-ci, mais beaucoup plus sociale et institutionnelle ? C'est véritablement cette seconde hypothèse qui apparaît comme la plus féconde et qui sera explorée surtout par l'école de la régulation et certains néoricardiens.

- Enfin le choix de l'une ou l'autre conception du salaire modifie la façon dont on résout le problème de la transformation des valeurs en prix de production et finalement la façon dont on explique le profit. Si l'on adopte la conception du salaire réel faisant de celui-ci la valeur du panier de marchandises nécessaires à la « reproduction » de la force de travail supposée connue avant péréquation du taux de profit, alors la plus-value est également supposée connue *a priori* ; dans ces conditions, on aboutit à une contradiction logique au sein de la problématique marxienne car les égalités *somme des valeurs = somme des prix* et *somme des plus-values = somme des profits* ne sont pas des hypothèses compatibles, et l'on ne peut plus faire dériver le taux de profit du taux de plus-value. On ne peut donc considérer que le salaire réel est connu avant les prix, ou, ce qui revient au même, qu'il est payé en nature, ni adopter comme Sraffa le

⁶. La conception du travail ou de la force de travail a aussi des répercussions sur celle du « marché » du travail. Il n'est pas étonnant que les classiques considèrent qu'il existe un marché du travail et que Marx, en partie, et Keynes, totalement, considèrent qu'il n'y a pas de marché du travail à proprement parler. On pourrait ajouter que Polanyi

taux de profit comme variable exogène car il est un résultat du processus de détermination des prix.

En revanche, si l'on adopte une conception du salaire monétaire, les objections adressées à la théorie de l'exploitation de Marx tombent. D'une part, le salaire étant le résultat de la confrontation sociale pour le partage du revenu national, il équivaut à une certaine fraction d'heures de travail payées, et la plus-value est alors la fraction d'heures restantes.⁷ Il en résulte que le taux de plus-value est le rapport de deux fractions d'heures calculées *a posteriori* en mesurant la part des salaires monétaires dans la valeur ajoutée nette exprimée elle aussi monétairement.

2. Valeur de la force de travail et valeur créée par la force de travail

Tous les adversaires théoriques de Marx, depuis Jevons et Böhm-Bawerk, approuvés sur ce point par Schumpeter, ont souligné la difficulté, voire le non-sens, de réduire le travail complexe en un multiple du travail simple. Cela constituerait même la critique la plus grave à l'encontre de la théorie de la valeur-travail, condamnant définitivement la prétention de celle-ci à servir de base à un calcul rationnel. Il faut dire que cette critique repose sur une très forte ambiguïté de Marx, voire une erreur par rapport à sa propre problématique, en tout cas, un recul par rapport à la critique radicale de l'économie politique.⁸

[1983, chapitre 6, essentiellement p. 106-108] disait que le fait de considérer le travail comme une marchandise était une fiction qui avait permis d'organiser le marché du même nom.

7. Duménil [1980], Lipietz [1983].

8. Jean Boncoeur [1981, p. 281] fait remarquer à juste titre que la réduction du travail complexe en travail simple par le biais de coefficients donnés par l'échelle des salaires n'est pas une thèse marxiste mais plutôt ricardienne que reprendront les modélisateurs de la planification socialiste et, dans une autre perspective, Keynes [1969, p. 66-67]. D'ailleurs, les atermoiements de Marx sur cette question attestent qu'il y avait là un problème théorique qu'il n'avait pas tranché, et qu'au-delà du problème de principe, celui de la méthode n'avait pas été, et pour cause, surmonté non plus. « Ainsi, on peut mesurer les valeurs par le temps de travail, malgré l'inégalité de la valeur des différentes journées de travail; mais, pour appliquer une pareille mesure, il nous faut avoir une échelle comparative des différentes journées de travail: c'est la concurrence qui établit cette échelle. » [Marx, *Misère de la philosophie*, 1965, p. 28]. « Pour mesurer les valeurs d'échange des marchandises en temps de travail qu'elles contiennent, il faut que les différents travaux soient eux-mêmes réduits au travail indifférencié, homogène, simple, bref au travail de même qualité, et qui ne se distingue donc que par la quantité. Cette réduction apparaît comme une abstraction. C'est pourtant une abstraction qui chaque jour se traduit en actes dans le procès social de production. (...) En fait, le travail, qui est ainsi mesuré par le temps, n'apparaît pas comme le travail d'individus différents, mais ce sont ces individus qui paraissent être en travaillant de simples organes *du travail*. On pourrait encore désigner le travail tel qu'il se présente dans les valeurs d'échange comme *travail humain général*. » [Marx, *Critique de l'économie politique*, 1965, p. 281]. « Il ne reste donc plus que le caractère commun de ces travaux ; ils sont tous ramenés au même travail humain, à une dépense de force humaine de travail sans égard à la forme particulière sous laquelle cette force a été dépensée. » [Marx, *Le Capital, Livre I*, 1965, p. 565]. Maximilien Rubel précise en note (p. 1635) que le texte en allemand disait : « ramenés (...) au travail humain abstrait ». Les deux dernières citations suivantes montrent la

2.1. Le faux-problème de la réduction du travail complexe en travail simple

A l'objection de l'existence de travaux différents à l'encontre de la théorie de la valeur-travail, Marx répondait par la réduction du travail complexe à un multiple du travail simple. Le grave inconvénient de la réponse de Marx est qu'elle laisse entendre, et Marx lui-même ouvre cette voie à plusieurs reprises, qu'une heure de travail qualifié crée plus de valeur qu'une heure de travail non qualifié. Or cela est la négation-même de la théorie marxienne. En effet, le principe même de celle-ci est qu'une heure de travail social (qu'on ne peut plus appeler non qualifié puisqu'il est fait abstraction de ses caractéristiques concrètes) crée autant de valeur qu'une heure de travail social (qu'on ne peut plus pour la même raison appeler qualifié), sinon le concept de travail abstrait perd tout son sens. Bien sûr, il ne s'agit pas de comparer une heure de travail qualifié d'un technicien fabriquant une calculette électronique et une heure de travail non qualifié d'un producteur agricole qui essayerait de fabriquer la même calculette. Cela n'aurait aucun sens pour Marx (ni même pour Ricardo). Il s'agit de comparer une heure de travail du technicien fabriquant la calculette dans des conditions moyennes de production industrielle et une heure de l'agriculteur produisant du blé dans des conditions moyennes de production agricole. A supposer qu'un producteur artisanal fabrique une même calculette qu'un producteur industriel mais en deux fois plus de temps, une heure de son temps égalerait une heure de l'autre, mais une calculette du premier égalerait deux calculettes du second. Si, comme c'est probable, l'artisan ne peut écouler sa calculette au prix de deux, il sera ruiné, disparaîtra, son travail n'ayant pas été validé ; s'il réussit (temporairement), cela veut dire que le capitaliste industriel a vendu sa calculette au-dessus de la valeur de celle-ci. Nous insistons ici, contre l'avis de quasiment tous les marxistes rejoignant curieusement les autres économistes, sur le fait que c'est la seule manière de

réticence de Marx à utiliser la hiérarchie des salaires, seule méthode possible, une fois le principe admis, pour effectuer la réduction, réticence qui s'explique à notre avis par la non résolution du problème de principe. « Le travail complexe (*skilled labour*, travail qualifié) n'est qu'une puissance du travail simple, ou plutôt n'est que le travail simple multiplié, de sorte qu'une quantité donnée de travail complexe correspond à une quantité plus grande de travail simple. (...) Lors même qu'une marchandise est le produit du travail le plus complexe, sa valeur la ramène, dans une proportion quelconque, au produit d'un travail simple dont elle ne représente par conséquent qu'une quantité déterminée (*b*). Note (*b*) Le lecteur doit remarquer qu'il ne s'agit pas ici du *salaire* ou de la valeur que l'ouvrier reçoit pour une journée de travail, mais de la *valeur* de la marchandise dans laquelle se réalise cette journée de travail. Aussi bien la catégorie du salaire n'existe pas encore au point où nous ne sommes de notre exposition. » [Marx, *Le Capital, Livre I*, 1965, p. 572]. « La distinction entre le travail complexe et le travail simple (...) repose souvent sur de pures illusions, ou du moins sur des différences qui n'ont plus depuis longtemps aucune réalité et ne vivent plus que par une convention traditionnelle. C'est aussi souvent une manière de parler qui prétend colorer le

comprendre et d'utiliser le concept de productivité du travail pour mesurer l'évolution inverse de la productivité et des prix relatifs. Bien plus, l'une des raisons pour lesquelles est nié, contre l'évidence même, le fait que la productivité sociale du travail (travail au sens global) soit l'inverse mathématique de la valeur unitaire⁹, tient dans la confusion entre le phénomène (l'évolution de la productivité) et ses causes (intensification du travail et réorganisation du travail, amélioration des équipements et de la formation).

Nous pensons que la juxtaposition des phrases suivantes de Marx est source de confusions : « Si sa productivité augmente, le travail rend dans le même temps plus de produits, mais non plus de valeur. Si son intensité croît, il rend dans le même temps plus de produits, mais aussi plus de valeur, parce que l'excédent de produits provient alors d'un excédent de travail. »¹⁰

1° confusion¹¹ : il n'y a pas lieu d'opposer intensification du travail et augmentation de la productivité : la productivité augmente soit par intensification du travail, soit par amélioration de l'équipement, cette dernière éventuellement couplée avec l'amélioration de la formation des travailleurs.¹²

Examinons le premier cas qui nous intéresse ici. Soit P la production à la date 1 et T la quantité globale d'heures de travail utilisées à la date 1. Si, à la date 2, l'intensité du travail augmente d'un taux t , alors que la quantité d'heures reste égale à T , nous avons :

- productivité horaire à la date 1 = $\frac{P}{T}$;
- valeur unitaire à la date 1 = $\frac{T}{P}$;
- productivité horaire à la date 2 = $\frac{P(1+t)}{T}$, elle a donc été multipliée par $1+t$;

fait brutal que certains groupes de la classe ouvrière, par exemple les laboureurs, sont plus mal placés que d'autres pour arracher la valeur de leur force de travail. » [Marx, *Le Capital, Livre I*, 1965, p. 749, note (a)].

⁹. Productivité sociale de l'unité de travail = quantité produite / temps de travail global (direct et indirect). Valeur de l'unité produite = temps de travail global / quantité produite. Marx écrit en soulignant: « *La valeur des marchandises est en raison inverse de la productivité du travail d'où elles proviennent.* » [Marx, *Le Capital, Livre I*, 1965, p. 857]. Voir aussi Marx, *Salaires, prix et plus-value* [1965, p. 505].

¹⁰. Marx, *Le Capital, Livre I* [1965, p. 1017]. On trouve dans d'autres passages les mêmes ambiguïtés : p. 572, 749-750. De même, dans *Critique de l'économie politique*, 1965, p. 282 ; ainsi que dans *Critique du Programme du Parti Ouvrier allemand*, 1965, p. 1419-1420. Dans ses notes, Maximilien Rubel signale combien les textes de Marx sont hésitants sur cette question et que celui-ci n'a jamais rédigé quelque chose de définitif, *op. cit.*, p. 1636, 1650-1651.

¹¹. Pour critiquer cette confusion, cf. Delaunay, Gadrey [1979, p. 207-208].

¹². Il n'y a pas lieu non plus de réserver la notion de productivité du travail au cas où l'augmentation de la production par unité de travail se réalise à la suite d'une amélioration des équipements, et la notion d'intensification au cas où l'augmentation de la production par tête se fait à équipement constant.

- valeur unitaire à la date 2 = $\frac{T}{P(1+t)}$, elle a donc été divisée par $1+t$.

Si nous affectons à la durée du travail le coefficient $1+t$ comme nous le faisons pour la production, on ne constaterait aucune évolution de la productivité qui ne serait pas multipliée ; pire, la notion de productivité perdrait toute signification.

De même, si nous affectons à la durée du travail un coefficient (appelons-le $1+m$) chargé d'établir la multiplication du travail complexe par rapport au travail simple à la suite par exemple d'une élévation de la qualification des travailleurs, alors la valeur unitaire ne serait pas divisée par $1+t$ mais multipliée par le rapport $1+m/1+t$.

2° confusion : dans les deux cas énoncés par Marx dans la citation ci-dessus, il y a abaissement de la valeur unitaire des marchandises ; ainsi, une heure de travail crée autant de valeur qu'une autre heure, en vertu de la définition de la valeur comme travail social et non privé, sinon Marx contredirait lui-même sa propre théorie. Remarquons qu'il utilise un terme qui trahit son erreur ou hésitation : l'excédent de produits ne provient pas d'un *excédent* de travail, mais justement de la *même quantité* d'un travail plus intense. Alors qu'il définit d'abord, en accord avec sa démarche, la façon de mesurer la quantité du travail par sa durée¹³, il indique curieusement ensuite que différentes quantités de travail peuvent être dépensées dans le même temps¹⁴. Si l'on suivait cette deuxième indication, la définition précédente ne serait plus valable. Marx est conscient de cette invalidité parce qu'il est obligé de modifier sa définition pour faire de l'intensification du travail une cause de l'augmentation de la valeur et, par suite, de l'augmentation de la plus-value absolue. La quantité de travail n'est plus mesurée alors par sa durée mais : « Dès lors, on commence à évaluer la grandeur du travail doublement, d'après sa durée ou son extension, et d'après son degré d'intensité, c'est-à-dire la masse qui en est comprimée dans un espace de temps donné, une heure par exemple. »¹⁵ Deux définitions générales pour un même objet, c'est une de trop.¹⁶

¹³. Marx, *Le Capital, Livre I* [1965, p. 565 et p. 573].

¹⁴. Marx, *Le Capital, Livre I* [1965, p. 1012].

¹⁵. Marx, *Le Capital, Livre I* [1965, p. 950].

¹⁶. Indépendamment des réserves que l'on peut émettre quant à sa critique de la théorie de la valeur, Schumpeter [1979, p. 42-43, note 1] souligne à juste titre l'incohérence de Ricardo cherchant à pondérer la durée du travail par sa qualité: « ... en raisonnant de la sorte, il perd complètement de vue qu'il fait appel à un autre principe d'évaluation et abandonne en fait le principe de la quantité de travail... ».

3° confusion entre la création de valeur et sa réalisation sous forme monétaire : tant que l'intensité du travail reste dans un secteur supérieure à la moyenne, ce secteur réalise un surprofit qui tend à disparaître au fur et à mesure que la concurrence et le mouvement des capitaux réduisent les écarts de conditions de production.

4° confusion entre travail et produit du travail, renouvelée dans le passage ci-après : « A conditions égales, le manufacturier anglais peut dans un temps donné exécuter une bien plus grande somme de travail que le manufacturier étranger, au point de contrebalancer la différence des journées de travail, la semaine comptant ici soixante heures, mais ailleurs soixante-douze ou quatre-vingts. »¹⁷

2.2. Les implications du concept de travail abstrait

L'ensemble des confusions précédentes sous-jacentes sous la plume de Marx proviennent à notre sens de trois raisons :

- Lorsqu'il parle de l'augmentation de la productivité du travail, il pense à celle qui se produit dans le secteur des biens de consommation et qui permet selon lui d'abaisser la valeur de la force de travail et donc d'augmenter la plus-value relative, alors que l'intensification du travail dans les secteurs des biens autres que ceux destinés à la consommation des salariés n'entraîne pas de modification de la valeur de la force de travail¹⁸ mais revêt l'apparence d'une augmentation de la plus-value absolue au même titre qu'une extension de la durée de la journée de travail. Or, lorsque l'augmentation de l'intensité du travail est limitée à une entreprise ou une branche qui peuvent vendre aux conditions générales de la production et du marché capitalistes, ces dernières engendrant des prix plus élevés, en toute logique marxienne, il faut considérer qu'il s'agit d'un transfert de plus-value d'une branche à l'autre et non d'une création de valeur supplémentaire. Lorsque les gains de productivité se seront diffusés, l'abaissement de la valeur de la force de travail qui s'en suivra provoquera une élévation de la plus-value relative. Parce qu'il est évident que les travaux concrets sont hétérogènes, la théorie ricardienne de la valeur-travail a besoin de

¹⁷. Marx, *Le Capital, Livre I* [1965, p. 1018, note a].

la réduction du travail complexe ou intense en travail simple pour résoudre, sans y parvenir d'ailleurs, le problème de la valeur, mais la théorie marxienne n'en a pas besoin, sous peine d'abandonner le concept central de travail *social abstrait* sur lequel Marx ne cesse d'insister : « Tandis que le travail créateur de valeur d'échange est le travail *général abstrait et égal*, le travail créateur de valeurs d'usage est en revanche du travail concret et particulier qui, suivant la forme et la matière, se divise en une variété infinie de types de travail. »¹⁹ Si l'on s'avise à comparer les qualités des travaux, alors on revient à une comparaison de travaux concrets. Ainsi, dans la théorie ricardienne de la valeur n'entre en jeu que le travail concret, et c'est ce qui fait sa faiblesse, dans la loi marxienne de la valeur correctement interprétée n'entre en jeu que le travail abstrait, et c'est ce qui fait son irréductibilité à la première et sa supériorité par rapport elle.²⁰ Nous pensons que lorsque Marx utilise les verbes *ramener* ou *réduire* les travaux concrets à du travail abstrait, il introduit le ver dans le fruit ; il n'est cohérent avec lui-même que quand il parle de *faire abstraction* des qualités particulières des travaux concrets. Le seul fait de multiplier le travail simple pour soi-disant équivaloir le travail complexe signifie qu'on considère les qualités particulières de chacun d'eux et qu'on n'en fait justement pas abstraction.

- Le coût de reproduction de la force de travail qualifiée est supérieur à celui de la force de travail non qualifiée.²¹ Alors, il faut, sans même s'arrêter au fait que les frais de

18. Du moins dans l'immédiat car, à terme, les biens de production serviront, tôt ou tard, à fabriquer des biens de consommation.

19. Marx, *Critique de l'économie politique* [1965, p. 287 ; voir aussi p. 280]. Il est alors étrange que Marx et quasiment tous les marxistes considèrent à tort que l'intensification généralisée du travail est une façon d'augmenter la plus-value de manière absolue. Nous voyons là la même incohérence que par rapport à la notion de travail abstrait. Nous ne connaissons que Gouverneur [1987, p. 182 ; 1994, p. 181-182, note 2] et Delaunay, Gadrey [1979, p. 363-364] qui s'écartent de cette vision.

20. Dostaler [1980, p. 187].

21. Pour preuve que Marx établit une filiation entre valeur de la force de travail et valeur créée par celle-ci : « Le travail qui est considéré comme travail supérieur et complexe par rapport au travail social moyen, est l'*expression d'une force de travail* dont le coût de formation est plus élevé, dont la production coûte plus de temps de travail et qui a, par conséquent, une valeur supérieure à celle de la force de travail simple. Lorsque la valeur de cette force est plus élevée, elle s'exprime évidemment en un travail supérieur et se matérialise, par conséquent, *dans les mêmes laps de temps*, dans des *valeurs* proportionnellement supérieures. » Ce passage figurant dans le texte original allemand ne figure plus dans la traduction française, mais on le trouve en note de M. Rubel à Marx, *Le Capital, Livre I* [1965, p. 1650, note 1]. Nous devons reconnaître que Marx, ici, n'est pas loin de commettre l'erreur d'Adam Smith qu'il a tant combattue à propos de l'imbroglio travail commandé-travail incorporé et qui faisait aboutir Smith à un raisonnement circulaire : les salaires déterminent le prix du blé, le prix du blé détermine les salaires. Récapitulons le problème dans le schéma suivant :

Travail commandé et travail incorporé

formation sont pour l'essentiel à la charge de la société, appliquer ici le même traitement qu'à la prise en compte de la valeur des équipements matériels et de leur amortissement dans la valeur du produit fini. Ce qui compte, ce n'est pas seulement le montant global de l'investissement (qu'il soit matériel ou de formation) mais le nombre d'unités de produit final sur lequel le capital fixe ou la formation sont amortis.²² Autrement dit, en une heure de travail qualifié, il est créé davantage d'unités de produit et non davantage de valeur, davantage de valeurs d'usage et non davantage de valeur d'échange, au sens de la loi de la valeur, qu'en une heure de travail non qualifié appliqué à la fabrication du même type de produit. Nul ne niera qu'un architecte ou un ingénieur porte en lui une certaine quantité de travail social supérieur à celle portée par un manoeuvre. Mais cela ne constitue pas une preuve que les premiers créent plus de valeur que le second. S'ils créent, et c'est souhaitable car sinon la dépense de formation aurait été faite en pure perte, davantage de valeurs d'usage que le manoeuvre, l'amortissement de cette formation se fera sur une plus grande quantité de valeurs d'usage. Nul ne contestera donc l'existence de travaux plus complexes les uns que les autres mais il ne faut pas confondre la production en volume réalisée en un temps donné et la valeur sur laquelle elle se répartit. Sinon comment comprendre que les entreprises performantes captent les marchés aux entreprises qui le sont moins ou qu'elles réalisent des surprofits par rapport à ces dernières (sur ce point, Schumpeter ne fait que rejoindre Marx) ?

- Le concept de travail abstrait est sans doute l'un des plus importants forgés ou utilisés par Marx mais force est de constater qu'il en a donné de si nombreuses définitions que leur inventaire doit être dressé afin d'examiner leur compatibilité entre elles. Pour notre part, nous en dénombrons six si l'on considère, ce qui pourrait être contesté et allongerait alors la liste, qu'on peut tenir pour synonyme travail abstrait et travail socialement nécessaire. Dans ces conditions, travail abstrait peut être entendu chez Marx comme : *travail correspondant aux*

	Travail incorporé dans la marchandise	Travail commandé grâce à la marchandise	Travail incorporé dans la future marchandise par le travail commandé
Quantité de travail	x heures	\longleftrightarrow	ax heures
		surtravail	
Equivalent monétaire	y francs	y francs *	\longleftrightarrow ay francs
		plus-value	

avec $a > 1$

* salaire versé pour fabriquer la future marchandise

*conditions techniques moyennes du moment, ou bien travail validé par le marché après péréquation du taux de profit, ou bien travail validé par le marché après péréquation du taux de profit et après ajustement de la demande et de l'offre, ou bien travail abstraction faite des différences de son objet, ou bien travail abstraction faite des différences de son intensité, ou bien enfin travail abstraction faite des différences de qualification*²³. L'existence des quatre premiers sens n'est pas très gênante pour le débat sur l'homogénéité du travail.²⁴ Mais Marx n'est jamais très clair pour dire si le travail abstrait doit s'entendre avant, après ou sans la prise en compte de l'intensité et de la qualification. Nous considérons que la seule position cohérente d'un bout à l'autre consiste à ne pas en tenir compte pour définir la valeur : seule la troisième position (qui intègre automatiquement les deux premières) jointe aux trois dernières nous paraît conforme à l'exigence de cohérence.

En revanche, Marx nous paraît fidèle à sa propre problématique dans la fin du second paragraphe du premier chapitre du *Capital* : « Une quantité plus considérable de valeurs d'usage forme évidemment une plus grande richesse matérielle ; avec deux habits, on peut habiller deux hommes, avec un habit, on ne peut en habiller qu'un seul, et ainsi de suite. Cependant à une masse croissante de la richesse matérielle peut correspondre un décroissement simultané de sa valeur. Ce mouvement contradictoire provient du *double caractère du travail*. L'efficacité, dans un temps donné, d'un travail utile dépend de sa force productive. Le travail utile devient donc une source plus ou moins abondante de produits en raison directe de l'accroissement ou de la diminution de sa force productive. Par contre, une variation de cette dernière force n'atteint jamais directement le travail représenté dans la valeur. Comme la force productive appartient au travail concret et utile, elle ne saurait plus toucher le travail dès qu'on fait abstraction de sa forme utile. Quelles que soient les variations de sa force productive, le même travail fonctionnant durant le même temps, se fixe toujours dans la même valeur. »²⁵

En définitive, la difficulté d'homogénéiser les travaux de nature différente n'existe que tant qu'on s'évertue à croire qu'un travail qualifié ou plus intense crée plus de valeur qu'un travail non

²². Cette analyse est aussi en partie développée par Cayatte [1981] qui n'en tire pas, à notre avis, toutes les conséquences : voir Harribey [1996, Annexe 3].

²³. En ce qui concerne la définition même de la complexité dont la formation de la qualification se trouve être à l'origine, Cayatte [1984] distingue cinq définitions du travail complexe chez Marx.

²⁴. Il y a une ambiguïté tenant aux deuxième et troisième sens pour la définition de la valeur-argent car, avec l'un comme avec l'autre, la valeur définie comme la quantité de travail abstrait entendu comme travail social validé ne correspond déjà plus exactement aux contenus en travail concret.

qualifié ou moins intense et qu'on confond ainsi plus grande quantité physique de produit par unité de temps de travail et plus grande valeur par unité de temps de travail. Le travail complexe ou intense est plus productif en unités physiques, en valeurs d'usages, que le travail simple ou moins intense, dans leurs domaines respectifs, mais n'est pas plus productif en valeur.²⁶

Si l'idée que nous soutenons, à savoir qu'une heure de travail social égale toujours une heure de travail social, est vraie, alors nous pouvons en tirer une conséquence de portée immense pour la répartition des revenus. Dès lors que le travail social abstrait et aliéné reculerait parce que la sphère des échanges marchands serait réduite, une unité de temps de vie d'un être humain vaudrait, de façon de plus en plus proche, une unité de temps de vie d'un autre être humain. En d'autres termes, il nous semble fondé sur le plan théorique de maintenir le jugement porté par Marx sur Aristote : « Ce qui empêchait Aristote de lire dans la forme valeur des marchandises que tous les travaux sont exprimés ici comme travail humain indistinct et par conséquent égaux, c'est que la société grecque reposait sur le travail des esclaves, et avait pour base naturelle l'inégalité des hommes et de leur force de travail. Le secret de l'expression de la valeur, l'égalité et l'équivalence de tous les travaux, parce que et tant qu'ils sont du travail humain, ne peut être déchiffré que lorsque l'idée de l'égalité humaine a déjà acquis la ténacité d'un préjugé populaire. »²⁷ Il en résulte qu'une théorie de la valeur correctement posée, ainsi que nous croyons le faire en serrant de près l'esprit du texte de Marx, nous donne la possibilité de fonder théoriquement, et par la suite de justifier, la réduction profonde de l'inégalité des revenus en vue d'assurer l'existence matérielle, honorable et digne, de tous.

3. Théorie de la valeur-travail et justice

Les répercussions en termes de justice sociale peuvent être résumées par quelques propositions simples ayant trait à la répartition du produit du « travailleur collectif ».

²⁵. Marx, *Le Capital, Livre I* [1965, p. 574].

²⁶. Parmi les auteurs se réclamant de Marx ou étudiant Marx, peu vont dans ce sens : citons cependant Latouche [1975, p. 87] ; De Vroey [1985] ; Emmanuel [1985, p. 144] ; Gouverneur [1987, p. 43 ; 1994, p. 49-50] ; Poulain [1994].

²⁷. Marx, *Le Capital, Livre I* [1965, p. 590-591]. On peut s'étonner que Marx et Engels n'aient pas prêté plus d'attention au propos de Dühring : « Si (...) Marx n'arrive pas à échapper à la hantise du fantôme d'un temps de travail qualifié, c'est qu'il a été empêché de toucher juste par la manière de penser traditionnelle des classes cultivées, pour laquelle il semble forcément monstrueux de reconnaître une valeur économique parfaitement égale en soi au temps de travail du manoeuvre et au temps de travail de l'architecte. » Cité par Engels [1973, p. 225-226].

3.1. Travail abstrait et « travailleur collectif »

La production est un acte exclusivement humain accompli dans un cadre social. Cela signifie que toute production provient et ne provient que du travail humain. A un moment donné, le stock de richesses matérielles disponibles est le résultat du travail passé. C'est une autre manière de dire que tout capital est du travail accumulé. Les ressources naturelles, à l'exception de l'air, mais hélas pour peu de temps encore, ne sont rendues disponibles que par l'exécution d'un travail humain.

Pour une période donnée, le flux de valeur ajoutée est le résultat du travail de la période. La valeur sociale, c'est-à-dire la valeur économique pour l'ensemble de la société, est donc mesurée par le travail social de la période. L'expression monétaire du produit net d'une période, la quantité de travail vivant de la période et l'équivalent monétaire de l'unité de travail sont liés par la relation : expression monétaire du produit net = quantité de travail vivant × équivalent monétaire de l'unité de travail. Dès lors qu'une activité économique est *validée*, c'est-à-dire jugée utile socialement (et par conséquent, dès lors que le travail qui a été accompli est utile socialement) parce qu'elle est soit sanctionnée positivement par le marché s'il s'agit d'une activité marchande, soit décidée et validée *a priori* collectivement s'il s'agit d'une activité non marchande²⁸, une unité de temps de travail social, définie comme une fraction du travail social total, crée autant de valeur qu'une autre unité de temps de travail social²⁹, et cela d'autant plus que la production ne cesse de devenir un acte de plus en plus social et que la croissance de la productivité est de plus en plus le fruit d'une collectivité et non d'individus isolés. Cette socialisation n'est pas un argument circonstanciel : elle est le phénomène même de l'abstraction du travail. Ainsi, il n'y a pas de correspondance entre les quantités de travail concret et les valeurs d'échange monétaires ; la cohérence et la régulation du système viennent alors de l'abstraction du travail dont Marx a eu la formidable intuition. C'est à ce niveau que l'équivalence une heure de travail abstrait contre une heure de travail abstrait prend ses droits. Il y a donc un changement de dimension : le capital exige la redistribution dans l'espace des prix du travail concret effectué dans le temps réel.

²⁸. Nous ne retenons pas ici le critère marxien habituel déterminant le caractère productif d'un travail (productif de plus-value accumulable) puisque nous incluons le travail effectué dans la production non marchande. Le critère devient la *validation* soit *a posteriori* par le marché soit *a priori* par la décision collective.

²⁹. Parvenu à ce stade, nous nous contentons de rappeler d'abord que cela est indépendant de la possible différence de la valeur à la hauteur de laquelle ces deux unités de travail peuvent être rémunérées dans la société actuelle, et ensuite qu'il s'agit de valeur et non de valeurs d'usages.

Il en résulte que la justification théorique d'inégalités de rémunérations des travaux concrets, au nom de l'apport productif prétendu différent ou de l'efficacité, perd le peu de pertinence qu'elle avait pour se découvrir comme une pure idéologie confortant les positions sociales établies. Cela découle de la conception du salaire, et par extension de tout revenu, comme sanction d'un rapport de forces et non comme panier de marchandises. Dans la société capitaliste, non seulement la rémunération moyenne de l'unité de travail social s'écarte de la valeur qu'elle a créée (phénomène de la plus-value), mais les positions sociales acquises, maintenues et reproduites par l'instauration de rapports de forces déterminés par la possession, souvent simultanée, de capital économique, social ou culturel³⁰, permettent de réallouer le revenu social (soustraction faite de la part du surplus social réinvestie) en faisant s'écarter les rémunérations des unités de travail concrètes, individuelles, de la rémunération moyenne de l'unité de travail social, et cela proportionnellement à l'échelle des positions sociales.

Contrairement à ce qu'avance la théorie du capital humain qui considère que les individus comparent dans le temps les investissements qu'ils réalisent en formation et les revenus supérieurs qu'ils en attendent, l'appropriation privée des investissements de la collectivité à travers l'appropriation du savoir accumulé grâce à l'utilisation de ces investissements collectifs, permet aux détenteurs de capital culturel (au sens de Bourdieu) d'occuper une meilleure position de force face au capital (au sens de Marx) pour obtenir un partage de la masse de revenus dévolu aux salariés (capital variable) en leur faveur.

Ce n'est donc pas parce que le coût de reproduction de la force de travail qualifiée est plus élevé que celui de la force de travail non qualifiée que les vendeurs de la première reçoivent un salaire plus élevé (version Marx du salaire comme panier de marchandises s'apparentant à la vision classique), ni parce que les travailleurs qualifiés seraient plus productifs et récupéreraient leur mise initiale (version Becker), mais parce que tous les travailleurs ne sont pas en mesure d'imposer au capital un rapport de forces favorable (2^o version Marx du salaire comme résultat de la confrontation sociale, c'est-à-dire de la lutte des classes). On peut dire, en utilisant un concept bourdieusien, que les inégalités de revenus n'expriment pas une exigence de la reproduction des forces de travail particulières mais une exigence de la reproduction sociale, d'abord en classes, ensuite en fractions de classes. D'ailleurs les résultats auxquels étaient

³⁰. Bourdieu [1979].

parvenus il y a plus de vingt ans Baudelot, Establet et Malemort³¹ peuvent être interprétés ainsi : la rétrocession de plus-value dont bénéficient les couches petites-bourgeoises au-delà de l'équivalent de « la valeur de leur force de travail » est le prix à payer pour leur attachement au capitalisme, le prix de leur allégeance à celui-ci. Plus récemment, Milner³² a retrouvé la même idée quand il analyse certains revenus comme des « sursalaires » versés en temps ou en argent.

Le développement de l'économie capitaliste conduit à une abstraction toujours plus poussée du travail, parce que le travail est un acte de plus en plus social et qu'il est de moins en moins possible d'isoler la productivité de chaque individu de la productivité du « travailleur collectif » (Marx). La notion de productivité d'un individu n'a pas de sens à l'heure où tous les processus de production sont à la fois parcellisés et intégrés. Vouloir dissocier l'apport de chacun à l'intérieur des gains de productivité sociaux serait une absurdité dans la mesure où la suppression d'un élément constituerait un facteur limitant pour l'ensemble³³. La valeur étant un résultat collectif, l'apport de l'ouvrier affecté au balayage n'est pas moindre que celui de l'ingénieur le plus qualifié : simplement, les valeurs d'usage qu'ils produisent sont distinctes et indispensables l'une à l'autre, la propreté pour le premier, sans laquelle le microprocesseur du second se gripperait vite. Par extension du raisonnement, parler de secteur économique à haute valeur ajoutée et de secteur à faible valeur ajoutée revient à confondre valeur ajoutée et valeur captée grâce à une position de force sur le marché acquise par une composition organique du capital plus élevée. Chaque unité de temps de travail abstrait créant donc autant de valeur qu'une autre, l'explication des niveaux de revenus par la productivité est purement idéologique.

La proposition que nous venons d'énoncer (une unité de travail social crée autant de valeur qu'une autre) opère dans l'espace de l'économie. Cette proposition possède une symétrie opérant dans l'espace de l'éthique : une unité de temps de vie d'un individu vaut éthiquement autant qu'une unité de temps de vie d'un autre individu, et par extension aucune vie humaine ne peut se situer hiérarchiquement au-dessus d'une autre.³⁴ La différence entre les deux propositions

³¹. Baudelot, Establet, Malemort [1974].

³². Milner [1997]. Voir cependant notre critique dans la note 5 ci-dessus.

³³. Contrairement à une opinion répandue, la diminution des effectifs salariés dans certains secteurs de la production capitaliste ne produit pas *d'elle-même* une augmentation de la productivité si elle n'est pas accompagnée d'une intensification du travail ou d'une amélioration des équipements ; en l'absence de celles-ci, la réduction du nombre de travailleurs n'aboutirait qu'à diminuer la production.

³⁴. Rappelons le propos cynique, mais ô combien rationnel dans la logique utilitariste, de Lawrence Summers au sein de la Banque Mondiale : « Les pays sous-peuplés d'Afrique sont largement sous-pollués. La qualité de l'air y est d'un niveau inutilement élevé par rapport à Los Angeles ou Mexico (...) Il faut encourager une migration plus importante

symétriques est que la première est quantifiable par le biais d'un équivalent-général monétaire et que la seconde ne l'est pas³⁵. Il en découle que la possibilité de la vie, la possibilité d'être, est la valeur éthique de référence en vertu du principe de responsabilité défini par Hans Jonas³⁶.

Les deux espaces ne sont pas connectables sauf tendanciellement ou asymptotiquement : au fur et à mesure que l'inégalité des rémunérations régresse, la société reconnaît de plus en plus *économiquement* l'égalité *éthique* des temps de vie.³⁷ Remettre en cause les rapports sociaux capitalistes signifierait donc remettre en cause l'abstraction du travail de telle sorte que la société reconnaisse que toutes les vies humaines sont également dignes et qu'une unité de temps de vie passée à travailler vaut économiquement autant qu'une autre unité de vie passée à travailler.

Cette proposition remet en cause l'un des dogmes établis par le marxisme, et ce pratiquement depuis Marx lui-même : les rapports de répartition découleraient mécaniquement des rapports de production et s'occuper de répartition laisserait intact le facteur déterminant. Or, cette coupure théorique est irrecevable. Il n'y a pas *d'abord* les rapports de production et *ensuite* les rapports de répartition : les deux types de rapports sont les deux faces d'une même réalité, l'organisation sociale. La crise des rapports de production capitalistes, c'est-à-dire du salariat, et du développement économique que permettent ces rapports, s'exprime par la crise des rapports de répartition devenus insoutenables tant au niveau des richesses produites et de l'emploi aujourd'hui que des ressources naturelles entre les générations.³⁸ Récuser la prise en compte des problèmes de répartition reviendrait à abandonner toute *action* en faveur de la justice.³⁹

des industries polluantes vers les pays les moins avancés (...) et se préoccuper davantage d'un facteur aggravant les risques d'un cancer de la prostate dans un pays où les gens vivent assez vieux pour avoir cette maladie, que dans un autre pays où deux cents enfants sur mille meurent avant d'avoir l'âge de cinq ans. » Quelle justification Summers donne-t-il de ce choix ? « Le calcul du coût d'une pollution dangereuse pour la santé dépend des profits absorbés par l'accroissement de la morbidité et de la mortalité. De ce point de vue, une certaine dose de pollution devrait exister dans les pays où ce coût est le plus faible, autrement dit où les salaires sont les plus bas. Je pense que la logique économique qui veut que des masses de déchets toxiques soient déversées là où les salaires sont les plus faibles est imparable. » *Courrier international*, n° 68, 20 février 1992.

³⁵. Lorsqu'une compagnie d'assurances évalue le "prix" d'une vie, elle chiffre un manque à gagner du fait de la vie interrompue mais pas la vie elle-même. Si elle dédommage un préjudice moral, ce n'est pas celui subi par le disparu, et pour cause, mais celui subi par ses proches survivants, donc de nouveau ce n'est pas la vie qui est évaluée.

³⁶. Jonas [1990].

³⁷. La réduction des inégalités ne signifie pas que chaque unité de travail est rémunérée à hauteur de ce qu'elle a créée : le surplus social pour l'investissement peut subsister. La démonstration qu'une unité de travail crée autant de valeur qu'une autre sert simplement à enlever toute justification aux inégalités économiques qui prétendent refléter une hiérarchie éthique.

³⁸. Nous pensons même que cette crise des rapports de répartition n'est pas étrangère à la crise de mise en valeur du capital.

³⁹. Serait-il hasardeux de dire qu'une possible erreur de Marx aurait sa correspondante chez Rawls ? Le premier laissant penser qu'il suffirait de changer la propriété pour que le reste suive, le second disant que puisque le contrat

Inversement, la justice sans la transformation des rapports de production ne serait que de la charité.

3.2. La répartition du produit du « travailleur collectif »

Comment peut-on passer d'une théorie de l'égalité à une pratique en faveur de l'égalité ? Premièrement, l'accumulation capitaliste a conduit à l'abstraction du travail, à la constitution d'un « travailleur collectif » et à des gains de productivité sociaux ; deuxièmement, l'accumulation du capital se traduit par une diminution de la quantité de travail vivant utilisée, et au bout du compte par une augmentation de la productivité et une baisse de la valeur des marchandises inversement proportionnelles, ce qui peut être exprimé par le paradoxe de la valeur : l'accumulation du capital entraîne, à son point ultime, une dégénérescence de la valeur *dans le cadre* de la *loi* de la valeur. Compte tenu de ces deux éléments, l'affectation des gains de productivité est devenue l'enjeu essentiel de la lutte sociale. Le dilemme est le suivant : étendre perpétuellement le champ des activités marchandes et donc les profits, ce qui se révèle insoutenable socialement et écologiquement, ou bien améliorer la qualité de vie notamment par la baisse de la durée du travail. On peut alors dépasser le stade des simples principes de justice rawlsiens pour aller vers ce que Jacques Bidet appelle une exigence de justice⁴⁰. En considérant que le fruit du travailleur collectif est propriété collective, on peut ériger les droits à l'emploi et à la répartition égalitaire des gains de productivité en « biens sociaux premiers »⁴¹. Comme l'offre d'emplois est insuffisante face à la demande émanant de la société, comme les progrès de la productivité limitent les possibilités de créations d'emplois – à durée individuelle du travail inchangée – et comme les contraintes écologiques obligent à se montrer circonspect vis-à-vis d'une reprise de la croissance forte, alors la résorption du chômage est un double problème de répartition : répartition du volume de travail à effectuer et répartition du revenu global correspondant. Sa résolution exige la réduction simultanée des inégalités sur ces deux plans.⁴²

est décidé sous voile d'ignorance, le résultat juste suivra la procédure juste.

⁴⁰. Bidet [1995, p. 130].

⁴¹. Rawls [1987].

⁴². Dans Harribey [1996 et 1997], nous avons tenté de montrer ce que pourrait être l'utilisation des gains de productivité pour diminuer le temps de travail et le chômage tout en réduisant les inégalités de revenus dans une perspective de développement soutenable, c'est-à-dire d'équité inter et intragénérationnelle. Nous avons estimé sur l'économie française que la réduction des inégalités nécessaire pour financer les créations d'emplois en nombre suffisant pour résorber le chômage ne pénaliserait que les trois déciles de revenus les plus élevés.

Certains économistes marxistes, peut-être peu marxistes, récusent l'idée de partage du travail mais prônent une réduction massive du temps de travail⁴³. Ils ne voient pas que réduction du temps de travail et partage du travail sont une seule et même chose : sauf à jouer sur les mots, le partage du travail à effectuer se fait par la réduction du temps de travail individuel pour tous, et réciproquement, puisqu'il s'agit d'en répartir autrement le volume. L'incompréhension de cette identité tient en fin de compte au choix implicite de ne concevoir l'embauche des chômeurs que par une extension de la production et des activités marchandes, par « une augmentation de la demande solvable »⁴⁴. Si l'on n'y prenait garde, l'incapacité à oeuvrer pour la justice ici et maintenant rejoindrait celle à assurer l'équité vis-à-vis des générations à venir.

En donnant de la rationalité de l'économie capitaliste une explication cohérente, Marx n'a-t-il pas produit du même coup l'arme de la critique à l'encontre de la sienne propre ? En consacrant la rationalité, il mutile involontairement sa critique sociale parce qu'il la centre sur la question : qui produit et qui crée de la valeur ? Certes, il y répond de manière juste, mais il laisse à penser qu'il suffit de traduire politiquement la réponse à cette question (donner le pouvoir aux producteurs) pour que l'ensemble de la question sociale soit résolue. En conférant à sa démonstration la force de la cohérence logique, il accrédite et parachève la conception de l'économie comme entité séparée de la société totale et fonctionnant selon des lois purement matérielles. On comprend alors que les héritiers de Marx aient pu évacuer la question des finalités de la production et s'accommoder de ses ambiguïtés à propos de la neutralité de la technique ou à propos de sa conception du salaire. La dénonciation des conditions capitalistes de production (division sociale du travail et aliénation du travail) n'a pas suffi pour passer de l'interrogation du comment à celle : que produit-on ? Sur les trois questions, qui produit ? comment produit-on ? que produit-on ?, l'héritage théorique laissé par Marx permet de répondre totalement à la première, partiellement à la seconde et nullement à la troisième. La poursuite de la critique de l'économie politique doit réunifier ces trois questions.

⁴³. Texier [1995, p. 182].

⁴⁴. Texier [1995, p. 179 et 183].

Bibliographie

- BAUDELLOT C., ESTABLET R., MALEMORT J. [1974], *La petite bourgeoisie en France*, Paris, F. Maspéro.
- BIDET J. [1995], *John Rawls et la théorie de la justice*, Paris, PUF, Actuel Marx Confrontation.
- BONCOEUR J., *Le traitement du travail dans quelques modèles théoriques de planification de la production en économie socialiste*, dans LAVIGNE M. (sous la dir. de), *Travail et monnaie en économie socialiste*, Paris, Economica, 1981,
- BOURDIEU P. [1979], *La distinction*, Paris, Ed. de Minuit.
- CAYATTE J.L. [1981], « Méthode de calcul du degré de complexité de la force de travail », *Revue économique*, vol. 32, n° 3, mai, p. 563-580.
- [1984], « Travail simple et travail complexe chez Marx », *Revue économique*, vol. 35, n° 2, mars, p. 221-245.
- DE VROEY M. [1985], « La théorie du salaire de Marx: une critique hétérodoxe », *Revue économique*, vol. 36, n°3, mai, p. 451-480.
- DELAUNAY J.C., GADREY J. [1979, 1984], *Nouveau cours d'économie politique*, Paris, Cujas, 2 tomes.
- DOSTALER G. [1982], « Sur la théorie de la valeur de Marx et la transformation », dans *Actualité du marxisme*, Actes du Colloque de l'UER de sciences économiques et sociales, Université des sciences et des techniques de Lille I (sous la dir. de Delaunay J.C.), 26-28 avril 1980, Paris, Anthropos, tome 1, *Travail, valeur, économie*, p. 183-192.
- DUMENIL G. [1980], *De la valeur aux prix de production, Une réinterprétation de la transformation*, Paris, Economica.
- EMMANUEL A. [1985], *La dynamique des inégalités*, Paris, Anthropos.
- ENGELS F. [1973], *Anti-Dühring*, Paris, Editions Sociales.
- GOVERNEUR J. [1987], *Manuel d'économie politique marxiste*, Bruxelles, De Boeck-Université.
- [1994], *Les fondements de l'économie capitaliste, Introduction à l'analyse économique marxiste du capitalisme contemporain*, Paris, L'Harmattan, Bruxelles, Contradictions.
- HARRIBEY J.M. [1996], *Développement soutenable et réduction du temps de travail, Analyse critique appliquée au cas de la France*, Thèse de doctorat en Sciences économiques, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne.
- [1997], *L'économie économe, Le développement soutenable par la réduction du temps de travail*, Paris, L'Harmattan.
- JONAS H. [1990], *Le principe responsabilité, Une éthique pour la civilisation technologique* (1979), Paris, Ed. du Cerf.
- JORLAND G. [1995], *Les paradoxes du capital*, Paris, O. Jacob.
- KEYNES J.M. [1969], *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936), Paris, Payot.
- LATOUCHE S. [1975], *Le projet marxiste, Analyse économique et matérialisme historique*, Paris, PUF.
- LIPIETZ A. [1983], *Le monde enchanté, De la valeur à l'envol inflationniste*, Paris, La Découverte/Maspéro.
- MARX K. [1965], *Misère de la philosophie* (1847), Paris, Gallimard, La Pléiade, tome 1.
- [1965], *Critique de l'économie politique* (1859), Paris, Gallimard, La Pléiade, tome 1.
- [1965], *Salaire, prix et plus-value* (1865), Paris, Gallimard, La Pléiade, tome 1.
- [1965], *Le Capital, Livre I* (1867), Paris, Gallimard, La Pléiade, tome 1.
- [1965], *Critique du Programme du Parti Ouvrier allemand* (1875), Paris, Gallimard, La Pléiade, tome 1.
- [1968], *Le Capital, Livre II, Livre III* (1885 et 1894), Paris, Gallimard, La Pléiade, tome 2.
- MARX K., ENGELS F. [1965], *Le Manifeste communiste* (1848), Paris, Gallimard, La Pléiade, tome 1.
- MILNER J.C. [1997], *Le salaire de l'idéal, La théorie des classes et de la culture au XX^e siècle*, Paris, Seuil.
- POLANYI K. [1983], *La grande transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps* (1944), Paris, Gallimard.
- POULAIN E. [1994], « Production de forces de travail par des forces de travail ? (Réponse à Lapidus) », *Revue économique*, vol. 45, n° 4, juillet, p. 1095-1106.
- RAWLS J. [1987], *Théorie de la justice* (1971), Paris, Seuil.
- SCHUMPETER J. [1979], *Capitalisme, socialisme et démocratie* (1942), Paris, Payot.
- TEXIER J. [1995], « Chômage de masse, réduction du temps de travail et augmentation de la demande solvable », dans BIDET J., TEXIER J. (sous la dir. de), *La crise du travail*, Paris, PUF, Actuel Marx Confrontation, p. 179-183.